



Le rendez-vous hebdomadaire
des amoureux de la nature
N°85 du 9 janvier 2026

MELIES MELIES FAIT SON CINÉMA

Vous n'avez pas encore vu le documentaire de Vincent Munier, « Le Chant des forêts » ? Alors passez votre chemin : ne lisez pas cet Echo des Terriers et courez le voir, ça vaut vraiment le coup.

C'est un succès indéniable. Une ode à la nature qui fait du bien. D'ailleurs ça ne trompe pas, tout le monde en parle, et même les critiques sont dithyrambiques.

https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=1000181527.html

Plus de 600.000 entrées en 3 semaines. En route pour battre le record de « La panthère des neiges ».

<https://www.facebook.com/LEstRepublicainNancy/posts/le-chant-des-for%C3%AAts-dernier-film-du-vosgien-vincent-munier-sappr%C3%AAte-%C3%A0-passer-le-/1427527352717120/>

Télérama, à qui on peut faire confiance les yeux fermés puisqu'intellectuel et de gauche (un pléonasme diront les uns, un non-sens répondront les autres rétorquant qu'on peut également faire confiance aux intellectuels de droite), encense le film. Quatre « T », c'est juste un chef-d'œuvre !

TTTT Bravo

Vincent Munier nous emmène dans son périple forestier. On frémit de froid et d'impatience avec eux. Une immersion magnifique dans ce monde du silence(le notre). Indispensable !

Le 01 janvier 2026 à 01h01

Juste pour bien mesurer l'exploit, « Quai des brumes » de Jean Renoir ne récoltait que 3 « T ». Le génial « Océans » de Jacques Perrin 3 « T » également. Certes c'était dans les deux cas avant que Télérama ne crée un quatrième « T » mais quand même.

C'est bon ? Ceux qui ne l'ont pas vu ont arrêté de lire ? Allez, stop, c'est ici que l'on s'arrête. Vous reprendrez quand vous aurez vu « Le chant des forêts ». Au revoir et à bientôt...

Nous pouvons donc maintenant, nous qui l'avons vu, en parler en toute franchise.

Soyons honnêtes pour une fois et suffisamment courageux pour avouer que même si nous avons passé un bon moment, « Le chant des forêts » ne nous a pas convaincus. Pire, nous nous sommes surpris à nous ennuyer un peu, restant parfois sur le quai (Quai des brumes, vous l'avez ?).

A propos de brumes, nous avons trouvé qu'il y en avait trop et trop longtemps. Vincent Munier est un photographe exceptionnel, et on ne dira jamais assez les bonheurs qu'il nous a offerts et qu'il nous

offrira encore longtemps, espérons-le. Mais une succession de belles photos surtout avec des flous artistiques ne font pas un bon documentaire. Chaque photo devient presque banale et le temps s'étire trop lentement, comme les nuages.

Oh ça va, nous voyons bien à vos yeux torves que vous nous soupçonnez de subjectivité du fait qu'il n'y ait pas de blaireau ni de fouine dans « Le Chant des forêts ». Pourtant ce n'est pas de la jalousie.

Et oui, nous savons aussi le travers de ceux qui connaissent trop bien le sujet pour l'apprécier. Comme un manque de fraîcheur ; envolée la naïveté du blairotin.

C'est rare, mais vous n'avez pas tout à fait tort. Nous connaissons le nom des espèces et sommes chagrinés de laisser nos voisins de rang dans l'ignorance, ou pire tenter de les reconnaître sans succès. L'enfant devant le Grand Tétrás « Oh le beau faisan... ! » ; le père « Ah non petit, c'est une perdrix, ça se chasse... » ; et nous de fulminer sur notre siège. Ils devraient penser à installer des sièges éjectables dans les cinémas. Ça servirait aussi pour satelliser les brouteurs de pop-corn...

Quand même, conscients des travers de l'expert, nous savons à l'occasion nous déporter pour entrapercevoir les qualités pédagogiques et vertus de transmission des films animaliers. En l'occurrence « Le chant des forêts » ne nous a pas semblé suffisamment documentaire pour être un documentaire, ni suffisamment film pour être un film. Ici point de narrateur pour une mise à distance façon documentaire, mais des protagonistes-acteurs qui nous racontent une histoire : leur propre histoire. Une mise en scène familiale en quelque sorte qui nous prend à témoin : « Ecoutez bien, je vais dire à mon fils ce que je veux que vous entendiez ».

Il y a aujourd'hui des documentaires animaliers fabuleux qui montrent la vie sauvage en action dans des paysages à vous couper le souffle. Dans « Le chant des forêts », même le lynx de passage semble nonchalant.

Le scénario est relativement pauvre et, sans vouloir être méchant, un peu « cul-cul ». Le thème de la transmission a été maintes fois traité. Grand-père, père et fils. Ici c'est trop simple pour être vrai. Ça rappelle un peu les films de Nicolas Vanier comme « Donne-moi des ailes »

<https://www.telerama.fr/cinema/films/oceans,399515.php>. Au moins il y avait Mélanie Doutey, la mère, se baignant tout sourire dans l'étang du Vaccarès en Camargue au milieu des nuées de moustiques <https://www.youtube.com/watch?v=uRix05pNgVQ>

Mais ici pas de gent féminine, pas d'histoire de cœur. Une affaire entre hommes. Au moins si l'adolescent avait suivi les traces de son grand-père pour contrarier son père, on aurait été tenté d'y croire. Mais non, juste une lignée tellement alignée, qu'on a du mal à y croire.

Du reste on a envie de demander à l'adolescent de se rebeller. Alors que lui se contente de dire gentiment après plusieurs jours à écouter ses vieux qu'il préférerait rester dormir au chaud plutôt que d'aller se (les) geler dans la neige...

L'envie de partager avec le plus grand nombre la magie des affûts animaliers est bien compréhensible. On est même prêt à ne rien voir ou presque, comme dans « La vallée des loups » de Jean-Michel Bertrand en 2016 <https://www.youtube.com/watch?v=NeX55C-fXuM> ou « La panthère des neiges » de Marie Amiguet et du même Vincent Munier en 2021 <https://www.arte.tv/fr/videos/110234-000-A/la-panthere-des-neiges/>

C'est même mieux de ne rien voir quand on veut faire sentir ce qu'est la Quête. Notre avis est que « Le chant des forêts » en montre et en dit trop ou pas assez. Trop pour nous amener dans la peau du naturaliste contemplatif, pas assez pour surprendre.

Pour finir, proposer à son fils d'aller faire un petit tour en Norvège, juste histoire d'observer les Grands Tétràs aujourd'hui disparus des forêts des Vosges, est-ce bien raisonnable quand on prône le respect du vivant ?

Vincent Munier mérite mieux qu'une fausse indulgence de la part du peuple des terriers. Car comme dit le proverbe malien, « *On ne peut être exigeant qu'avec ses propres amis, les autres ne méritent même pas notre attention* ».

Notre nouvelle rubrique « Un pas en avant, trois pas en arrière... » : ce 1^{er} janvier 2026 devait être une étape importante dans la lutte contre la pollution avec l'interdiction du plastique dans les gobelets jetables. Un bilan d'étape, attendu en 2024, n'a été rendu qu'en toute fin 2025. Il conclut que « *malgré des avancées significatives (...), le niveau de maturité technologique reste globalement insuffisant pour envisager un déploiement à grande échelle* ». Plus de six ans pour préparer la transition, c'était vraiment trop peu pour les industriels !

Un nouvel arrêté paru le 28 décembre [Arrêté du 28 décembre 2025 modifiant l'arrêté du 24 septembre 2021 relatif à la teneur en plastique maximale autorisée dans les gobelets en plastique à usage unique - Légifrance](#) vient heureusement reporter au 1^{er} janvier 2030 l'interdiction des gobelets jetables en carton avec une pellicule de plastique. Il allonge aussi à douze mois la durée d'écoulement des stocks, contre six mois dans le texte initial. Pas d'affolement amis industriels, l'arrêté prévoit un nouveau bilan en 2028 « afin de vérifier que l'interdiction totale de plastique pourra entrer en vigueur en 2030 ».

Source : Actu-Environnement [Le report à 2030 de l'interdiction définitive des gobelets contenant du plastique est validé](#)

Naturellement vôtre

Meles meles

<https://www.youtube.com/channel/UCNjHISraXGd-yt0RWZdWUFA>

Avertissement : l'Echo des Terriers est une tribune hebdomadaire privée, adressée à une liste de destinataires fermée. Elle fait le pari de l'intelligence de ses lecteurs. Les humeurs n'engagent que leurs auteurs, blaireaux, renards, fouines et autres « malfaisants » qui assument leur mauvaise foi et subjectivité. A une époque de régressions environnementales jamais vues dans l'histoire de la

protection de la nature, l'Echo des Terriers n'a d'autre prétention que de s'amuser tout en dénonçant les destructeurs et tartuffes de l'écologie.

Pour recevoir l'Echo des Terriers, il suffit de le demander. Pour ne plus le recevoir, il suffit de le demander.

Vous voulez la partager à des amis, ou mieux à des ennemis de la nature ? Qui vous en empêche ?

Les remarques en retour des lecteurs ne font pas forcément l'objet de réponse, mais elles sont susceptibles d'être prises en compte et intégrées dans la version PDF finale.

Cette tribune sans prétention s'arrêtera un jour comme elle a commencé. Sans avoir à s'en expliquer.